



+ Homélie du 4ème dimanche de Pâques  
25 avril 2010

\* \* \*

Voilà un Evangile fort bref : 4 versets, pour ce dimanche du Bon Pasteur, parce qu'aujourd'hui, dans l'Eglise entière, nous faisons mémoire de Jésus comme Bon Pasteur. Mais dans les autres années, l'année A et l'année B, les Evangiles sont plus copieux, les Evangiles de Jésus, Bon Pasteur et ses brebis. Ici, c'est plus bref, dans ce chapitre 10 de St Jean. Mais vous connaissez le dicton : *Dans les petits pots, les bons onguents !* Alors, dans ces 4 versets, nous allons puiser une sève de vie.

Plusieurs thèmes, déjà, peuvent se dessiner dans ces 4 versets : déjà, bien sûr, celui du Bon Pasteur, qui est rappelé au premier verset. Ce Pasteur, il a des brebis. Et puis, à la fin de ce court texte, Jean met sur la bouche de Jésus un rappel du lien, du rapport, de la relation entre le Fils et le Père. Et la dernière phrase proclame : *le Père et moi nous sommes UN*. Mais là il faudrait faire écho à tout le chapitre 17 de St Jean où l'évangéliste rapporte la longue prière de Jésus. Il y développe cette vie même qui est en Dieu. Pour aujourd'hui, ce n'est ni sur le premier ni sur le deuxième thème que je vais m'arrêter, mais sur un autre qui a peut-être passé inaperçu, parce qu'il n'est pas toujours facile de retenir tout ce qui passe sur les lèvres des lecteurs : c'est le thème de la vie éternelle. Cette vie, le Bon Pasteur veut la donner et il la donne aux brebis.

La vie éternelle ! J'ai trouvé un ancrage de ce thème dans les deux premières lectures. Vous pensez, c'est toujours intéressant de dire : voyez, dans la première et la seconde lecture, on en parle déjà, alors on se justifie d'en parler à propos de l'Evangile !

Dans la première lecture, nous avons la prédication de Paul & de Barnabé dans une ville d'Asie Mineure, Antioche de Pisidie. Dans l'auditoire de Paul, il y avait des Juifs, des vrais Juifs; il y avait des païens convertis au judaïsme, et puis il y avait des païens tout court. Paul, alors, en parlant avec abondance à ces « païens tout court » s'est attiré la jalousie - ardente - des bons Juifs d'Antioche de Pisidie. Finalement, Paul leur dit : *Puisque vous rejetez la Parole de Dieu et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, alors nous nous tournons vers les païens*. Là nous reconnaissons Paul tout entier ! Qu'est-ce qu'il a dû en baver avec les Juifs qui étaient jaloux de cette Parole qu'il portait aux non-juifs ! Donc, à ces gens-là, les Juifs d'Antioche de Pisidie, Paul dit : *Vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle*. Je ne m'attarde pas plus.

Dans la seconde lecture, celle de l'Apocalypse de St Jean, il y avait aussi cette petite phrase, à la fin, où il est montré que *l'Agneau est au milieu du Trône, et il sera le Pasteur de ces foules immenses* - c'est nous, ces foules immenses - et *le Pasteur les conduira vers les eaux de la source de vie*. Nous y voilà !

Donc, la vie éternelle c'est quelque chose qui a toujours bouleversé les hommes. De tout temps, depuis qu'il y a des hommes... Alors vous me direz : depuis quand y-a-t-il des hommes ? Est-ce que nous le savons ? Je vais donc dire que des spécialistes français ont trouvé le fossile d'un hominidé dans des terres dont j'ai eu le bonheur de traverser quelques déserts. Les spécialistes lui ont donné l'âge de 6 millions d'années ! C'est l'homme du Tchad, on l'appelle *Toumaï* dans le jargon du pays, que l'on traduit par *Espérance* ! Je trouve que c'est bien choisi comme nom pour le plus lointain de nos ancêtres. Cet hominidé - ce n'est pas même encore un homme ; il marche sans doute à quatre pattes - Mais ce n'est pas vers cet être, lointain jalon de notre humanité, que je veux attirer votre attention : il nous faut venir beaucoup plus près de nous, parce que ce n'est qu'il y a 100.000 ans - c'est beaucoup, mais ce n'est encore rien à comparer des 6 millions d'années de Toumaï - que l'on peut dater la première tombe humaine. Un beau jour - peut-on dire - y-a-t-il eu des progressions je ne sais, qui le sait ? Un jour, un homme a enterré son semblable. Il a découvert qu'il y a certainement quelque chose d'autre après la vie : cela ne pouvait pas s'arrêter comme ça. Alors, au lieu, soit de manger son semblable soit de le jeter dans un trou, on lui a fait une tombe. En général, assez vite, avec les années qui se rapprochent de nous, on a trouvé dans ces tombes des ornements, des couronnes de plumes, des diadèmes, puis des armes. Et si c'était des femmes, on a trouvé des colliers, des bracelets. On a trouvé aussi de la nourriture. On en

trouvera beaucoup dans les tombes égyptiennes. Mais les tombes égyptiennes sont bien plus proches de nous : 8000, 6000 ans avant le Christ. La première tombe, en Terre d'Israël nous fait remonter jusqu'à 100.000 ans ! En tout cas, l'homme a découvert qu'il y avait certainement quelque chose après cette vie. C'est donc une question qui a habité l'homme de tout temps.

Nous allons laisser de côté cet aspect préhistorique, pour nous tourner maintenant vers l'Évangile.

Le témoignage que nous avons dans l'Évangile que cette question préoccupe l'être humain, c'est ce que nous rapportent les trois évangiles, Matthieu, Marc et Luc, sur ce jeune homme (dans certains textes, ce n'est pas un jeune homme, mais un homme ou un notable) qui vient vers Jésus et lui dit : *Bon Maître, qu'est-ce que je dois faire pour avoir la vie éternelle ?* Cela veut dire qu'il est préoccupé par cette question, c'est le moins que l'on puisse dire, puisqu'il a devant lui quelqu'un - il l'appelle Bon - et Jésus répondra : *Nul n'est bon que Dieu seul !* Pour cet homme, Jésus rappelle donc Dieu, quelque part et la seule question qu'il lui pose est celle-ci : *Qu'est-ce que je dois faire pour avoir la vie éternelle ?* Vous connaissez la réponse : *Tu as les commandements de Dieu, les dix commandements, les « dix Paroles ».* Commence par les vivre et ce sera le début de ta vie éternelle. L'autre insiste en disant : *Cela je l'ai fait.* C'est ici que l'évangéliste Marc note très finement : *Jésus le regarda et l'aima...* Malheureusement la réponse de cet homme n'est pas satisfaisante, puisqu'il reste muet, il tourne les talons et *il s'en va tout triste !* L'évangéliste note : *Il avait de grands biens...* Parce que Jésus lui avait demandé de tout donner aux pauvres, de se dépouiller de tout, puis, de Le suivre. Et là, c'était vraiment **la vie éternelle !** Eh bien, il a « manqué la porte » ! Vous savez, pour la petite histoire - je l'ai peut-être dit plusieurs fois et mes frères le savent par cœur - cette page d'Évangile est celle qui a fondé la vie monastique, parce que Antoine l'Égyptien, Saint Antoine du Désert, en l'entendant dans la prédication de sa paroisse, a senti qu'elle s'appliquait littéralement à lui et il a voulu la vivre à la lettre. C'est ainsi qu'il a fondé la vie monastique, dans l'esprit de laquelle nous vivons depuis plus de 1600 ans.

Nous pouvons nous demander : qu'est-ce donc que **la vie éternelle** ? Là encore il nous faut écouter l'Évangile. Très souvent il est question de la vie éternelle dans l'Évangile. Nous pouvons noter au moins 40 endroits où se trouvent les mots *vie éternelle*, dans l'Évangile. Alors rassurez-vous, je ne vais pas tous vous les citer ! La vie éternelle c'est d'abord un *héritage*, un héritage que l'on reçoit de Dieu. Et Paul, à son disciple Tite, dit que : *Nous sommes devenus héritiers de la vie éternelle, parce que nous avons été justifiés par la grâce du Seigneur, et dans l'espérance, nous sommes héritiers...* (Tit 3,7). Parce que cette vie éternelle, elle nous est promise, c'est une promesse, c'est l'objet de la promesse. C'est ce que, dans l'Ancien Testament la Terre Promise représentait pour le Peuple de Dieu : pour nous, maintenant, c'est la vie éternelle et elle est là, devant nous. Elle est annoncée par tous les prophètes, annoncée par tous les témoignages, *annoncée par Jésus, Lui qui était tourné vers le Père avec cette vie éternelle, et maintenant Jésus et la vie éternelle se sont manifestés.* (1 Jean 1,2). Il s'agit de les recevoir comme un héritage. Mais c'est à travers le FOI, la foi seule, que nous pouvons hériter de cette vie éternelle. Là, St Jean qui est celui qui en parle le plus, va nous dire à de nombreuses reprises, que *Dieu c'est LA VIE ÉTERNELLE, que connaître Dieu c'est la vie éternelle* (Jn 17,3). Avoir foi en Dieu et en son Fils et devenir par l'Esprit-Saint des enfants de Dieu, c'est cela la vie éternelle. Dans le discours du Pain de Vie qu'il rapporte au chapitre 6 de l'Évangile, nous l'entendons à la messe d'hier la Parole de Jésus dépasse toute imagination : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.....* (Jn 6,54).

Il faut nous mettre à l'écoute de toutes ces paroles de Jésus rapportées par Jean, pour comprendre et nous laisser guider comme des brebis par le Bon Pasteur. C'est donc cette foi qu'il faut enraciner de plus en plus en nous. Si l'on peut faire une autre équivalence, la vie éternelle c'est aussi le Royaume, c'est le même chemin, c'est celui de la foi qui conduit au Royaume, qui conduit à la Terre Promise et qui conduit à la vie éternelle. Ce chemin, on ne peut y marcher - retenons bien cela - qu'avec un cœur d'enfant, comme ces brebis que Jésus veut conduire, à la fois avec douceur, mais aussi avec fermeté.

Et je ne saurais mieux terminer ce petit tour vers la vie éternelle, vers la foi, vers la Terre Promise que par la prière d'introduction de la messe de ce jour. Je la reprends avec vous, nous la faisons nôtre ; *Dieu Éternel et Tout-Puissant, guide-nous jusqu'au bonheur du ciel. Que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré lui-même victorieux. Lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.*